



Dimanche 08 Mai 2022
Culte à Trescléoux (05700)

Lectures du Jour :

1 Rois 3, 16-28

Jean 10, 22-30

Apocalypse 7, 9-17

Le Jugement de Salomon

Frères et sœurs,

Salomon vient de recevoir la sagesse de la part de Dieu qui lui a parlé dans un songe à Gabaon, juste avant le texte qui nous est proposé ce matin¹. Cette sagesse-là, ce n'est pas la capacité à philosopher de quelque personne à la tête bien pleine, mais la capacité à discerner le bien du mal (v. 9), la vérité du mensonge.

Cette sagesse va tout de suite être mise à l'épreuve, par cette « affaire » qui surgit à point nommé. La présentation qui en est faite est celle d'un tribunal, dont le juge unique est Salomon. Il en va de sa réputation, lui qui est un tout jeune roi, dont la seule qualité, pour le moment, est d'être le fils de son père (David). Alors, va-t-il faire mentir cet adage selon lequel juge unique égale le plus souvent juge inique, ou bien va-t-il montrer à son peuple qu'il est un roi au cœur sage et intelligent (v.8) ?

Et nous, nous sommes convoqués comme membres du jury pour approuver ou non le jugement du roi.

Prospérité de ce jugement

Il est assez étonnant de constater que, à l'exemple de bien d'autres expressions bibliques², ce jugement de Salomon est arrivé jusqu'à nous, mais probablement pas dans le sens que voulaient lui donner les rédacteurs du livre des rois³.

De retour d'exil, ils voulaient montrer comment opérait la sagesse divine reçue par Salomon, alors que dans le « bon sens populaire » d'aujourd'hui, ce jugement est celui qui renvoie les plaignants dos à dos, partageant les torts entre les deux parties faute de disposer d'éléments permettant de les départager. On coupe la poire en deux, ainsi aucune partie n'est avantagée par rapport à l'autre, sauf qu'en l'occurrence ce n'est pas d'une poire qu'il s'agit mais d'un bébé vivant. Ce glissement de sens du jugement serait exact si notre lecture s'arrêtait au verset 25. Mais les versets qui suivent vont donner une toute autre conclusion à cette affaire.

Une affaire mal engagée

Cette affaire est d'ailleurs assez mal engagée pour Salomon. Deux prostituées se présentent à lui avec un bébé vivant. Va-t-il pouvoir mettre en pratique la sagesse que Dieu vient de lui

¹ 1 Rois 3, 1-15

² Comme par exemple « Nul n'est prophète en son pays », « Baisser les bras », « colosse aux pieds d'argile », « s'en laver les mains » « être treize à table », etc...

³ Réécriture par les déportés à Babylone, après leur retour, à partir d'un substrat plus ancien comprenant les annales des rois de Juda et d'Israël, diverses biographies de Salomon et des éléments de tradition orale.

donner ?

L'une des femmes prend la parole et explique ce qu'il en est : le bébé de l'autre femme est mort dans la nuit, probablement écrasé par elle dans son sommeil. S'en apercevant au petit matin, cette femme a procédé à la substitution des bébés, de sorte qu'en se réveillant elle (celle qui parle) a trouvé à côté d'elle un bébé mort mais ce n'est pas le sien. Elle réclame donc du roi, qu'il lui « rende » justice avec son enfant. L'autre prostituée nie l'intégralité de cette version et réaffirme que le bébé est bien le sien.

Le narrateur prend bien soin de nous laisser dans l'expectative : cette chronologie des événements, d'ailleurs fort bien construite, est totalement hypothétique car celle qui les décrit, dormait, comme elle le reconnaît au v.20. De plus, la maison était close⁴, les prostituées étaient seules, pas de caméra de vidéosurveillance, pas encore de test ADN à disposition.

Mystère le plus complet, c'est parole contre parole. En tant que membre du jury allons-nous nous laisser influencer, par exemple par l'exposé très clair de la première plaignante, un exposé peut-être préparé à l'avance. La seconde plaignante n'est pas d'emblée très sympathique mais l'enfant vivant était dans son lit !

Salomon lui-même ne sait pas par quel bout prendre cette affaire. Comme pour se donner du temps, il essaie de faire le résumé des débats, en répétant :

L'une dit : c'est mon fils qui est vivant, c'est ton fils qui est mort ! L'autre dit : Pas du tout, c'est ton fils qui est mort, c'est mon fils qui est vivant. (V. 23)

Ce qui n'apporte rien de nouveau. Comment sortir de cette impasse ?

L'ordalie

C'est alors que Salomon fait une nouvelle fois appel à celui qui lui a donné ***la sagesse d'un cœur qui écoute***, ce ne sera plus le jugement de Salomon, mais le jugement de Dieu, l'Ordalie.

Celle-ci consiste en une épreuve dont l'accusé sortira vainqueur si telle est la volonté de Dieu. L'instrument de cette épreuve était, au moyen âge et sous l'inquisition l'eau ou le feu. Pour Salomon, l'instrument du jugement sera l'épée. Et tout semble se passer comme si l'accusé était le bébé lui-même.

A ce stade on ne sait pas si Salomon savait quel risque il prenait, ou si, dans sa sagesse il avait la conviction que seule cette issue ultime serait de nature à faire éclater la vérité.

Si le jugement de Dieu n'opérait pas, on en resterait au « Jugement de Salomon » tel que la tradition populaire l'a retenu.

Puisque jusqu'à présent la question centrale était de savoir à qui reviendrait l'enfant, ***qui le posséderait***, comme tout autre objet, eh bien, ce sordide partage les satisferait.

L'amour maternel

Alors que l'une des prostituées donne son accord, préférant voir tuer le bébé plutôt que de le perdre, au moment où Salomon lève l'épée, ou fait mine de la lever, l'autre s'écrie ***Arrêtez, ne le tuez pas !*** (v.26)

En réalité ce cri sort du ventre de la femme⁵, seule celle qui a porté l'enfant pouvait avoir cet instinct de préserver la vie de celui qu'elle a enfanté (v.21). Seule l'une des deux femmes avait

⁴ Je n'ai pas pu résister à ce mauvais jeu de mots.

⁵ Le v.26 l'exprime ainsi : « Ses entrailles étaient émues au sujet de son fils », confirmant cette vérité universelle et irréfragable que tout homme, toute femme est né(e) du ventre d'une mère, contrairement à notre Etat Civil qui voudrait, dans ses innovations, nous faire croire qu'un enfant est né d'un parent 1 ou d'un parent 2.

porté l'enfant. C'est le seul élément qui permettait de les différencier.

« La vie de mon enfant plutôt que sa possession », voilà le choix de l'amour maternel.

Pour l'autre femme, sa volonté de possession ne pouvait mener qu'à la mort. Cette histoire est une allégorie : A vouloir tant posséder son enfant, ***l'avoir à soi***, on l'étouffe,

Une vieille histoire ?

Si vieille que ça, cette histoire ?

Tous ces « mineurs isolés » qui essaient vainement de passer la frontière au Montgenèvre, au col de l'Echelle, ou dans la Roya, ils ont tous une mère, restée au village, qui les a laissés partir pour un ailleurs meilleur, réel ou fantasmé, au risque de ne plus jamais les revoir.

Et puis souvenez-vous de ce film qui a bouleversé en son temps : ***Va, Vis et deviens***⁶.

En Éthiopie dans les années 80, des camps de regroupement de populations affamées, dont des éthiopiens d'origine juive⁷ tenus à l'écart, les falashas.

En 1984 le parlement israélien organise un pont aérien pour les récupérer et les accueillir en Israël⁸.

Une mère chrétienne voyant un jeune juif mourir sous ses yeux a alors l'idée d'échanger son identité avec celle de son enfant qu'elle pousse vers l'avion avec cette triple injonction : Va, vis et deviens !

Elle ne pourra plus le revoir car il faudrait alors révéler cette double imposture : l'enfant n'est ni juif, ni orphelin. Il sera recueilli par un couple de français installés à Tel Aviv mais eux aussi sont des déracinés. Et ce film pose alors sous de multiples faces, des questions croisées sur l'identité qui hanteront l'enfant devenu adulte⁹ : pluralité d'origines, de cultures, de langues, de couleur de peau, cela fait beaucoup.

Qui est le plus sage ?

Malgré toutes ces difficultés, l'important est qu'il soit vivant, et qu'il puisse construire une vie, par la grâce du geste initial de sa mère, un geste fou, comme était fou le cri de la prostituée :

Donnez-le à l'autre mais ne le tuez pas !

Cette histoire est là pour réaffirmer que l'amour porte de la Vie, et que la possession est porteuse de mort, thème repris par plusieurs paraboles de Jésus.

Et si cette histoire a été rédigée pour mettre en valeur la sagesse de Salomon, c'est *in fine* la sagesse de la mère et la vertu de l'amour qui sont mis en évidence, peut-être même à l'insu des rédacteurs.

L'amour ... jusqu'où ?

Cette histoire d'amour entre une mère et son enfant me fait évidemment penser à Marie, à qui l'ange annonce qu'elle « portera » un fils, mais à qui, lorsqu'elle va le présenter au Temple selon la tradition, le vieux Siméon lui annonce ***une épée te transpercera l'âme***¹⁰. Puis on la retrouve au pied de la croix. Jésus la voyant au côté de Jean, lui disant : ***Femme, voici ton fils***¹¹, une autre substitution...

⁶ On peut toujours lire le roman éponyme paru chez Grasset en 2005

⁷ Ce qui nous ramène à Salomon, puisqu'ils sont les descendants de Ménélik, fils de Salomon et de la reine de Saba, premier empereur d'une dynastie qui s'éteindra, 225 générations plus tard, avec la chute de l'empereur Hailé Sélassié, en 1974.

⁸ Opération Moïse la bien nommée : Une autre histoire d'une mère aimante qui confie son fils à Dieu... et au Nil.

⁹ En Éthiopie : tu es Éthiopien mais juif, en Israël : tu es juif mais Éthiopien,

¹⁰ Luc 2, 35

¹¹ Jean 19, 26

Si l'amour est le désir de voir vivre, on peut imaginer la douleur de Marie devant cette déchirure. Mais elle a encore en mémoire cette promesse de l'ange : ***Son règne n'aura pas de fin***, ce que le centenier confirme devant elle ***Cet homme était véritablement le fils de Dieu.***¹²

Le troisième jour elle pourra constater que la Vie est décidément plus forte que la mort en voyant son fils ressuscité, fin heureuse, accomplissement de l'amour de Dieu pour toute l'Humanité, ***Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle***¹³.

Ce jugement de Salomon, qui devient un hymne à l'amour peut nous interpeller à travers les paroles de Jésus :

***Celui qui voudra garder sa vie la perdra;
mais celui qui perdra sa vie par amour pour moi la sauvera.***¹⁴
Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.¹⁵

Se pose alors à nous cette question : jusqu'où serions-nous prêts à aller par amour ?

Amen !

François PUJOL.

¹² Marc 15, 38

¹³ Jean 3, 16

¹⁴ Marc 8, 35

¹⁵ Jean 13, 34